

XI

DEUX AVOCATS POUR UNE CAUSE

Hector, après être demeuré quelque temps dans la compagnie de Lucie et de sa tante, avait pris congé. Quoiqu'il n'eût plus rien à faire au palais des Tuileries, ses pieds l'avaient machinalement porté de ce côté. Il avait contemplé, le cœur gros, la porte qu'il ne devait plus franchir, et il poursuivait son chemin par la rue de Rivoli, alors tout nouvellement construite, quand les avertissements des agents de police : « Place ! place à l'Impératrice ! » frappèrent ses oreilles.

Une calèche, attelée de quatre chevaux splendidement harnachés et entourée d'une escorte de dragons, venait de sortir de la cour du palais.

L'Impératrice allait en promenade.

Obéissant à l'injonction des agents, tous les passants s'étaient arrêtés sur le passage de la souveraine et la saluaient de leurs acclamations. Hector se trouvait au premier rang. Selon sa coutume il s'inclina profondément. L'Impératrice le remarqua d'autant plus aisément qu'il n'avait pas encore quitté son costume de page et lui fit signe de venir lui parler. Agissant aussi selon sa coutume, Hector sauta, le chapeau à la main, sur le marche-pied de la calèche, qui continua sa course avec la même rapidité.

— C'est vous, monsieur d'Albas, dit Marie-Louise. Faites-moi le plaisir d'aller trouver l'Empereur et de lui dire que, me sentant un peu fatiguée, au lieu d'aller jusqu'à Trianon, comme cela était convenu, je n'irai que jusqu'à Saint-Cloud.

— Mais, Madame.... commença le page.